



N° BLE/16 - 11 Octobre 1958

NOTRE HOTE, L'AFRICAIN DU NORD EN FRANCE

Le sens de l'accueil

On rapporte¹ qu'un Chinois chrétien, faisant à pied le pèlerinage de Pékin à Rome, constatait que l'hospitalité devenait plus rare et plus parcimonieuse à mesure qu'il se rapprochait de l'Occident. Les peuples asiatiques et les peuples slaves se montraient généreux, les peuples latins au contraire restaient davantage sur leurs gardes vis-à-vis de l'étranger.

Tragique constatation pour un chrétien.

Le même drame se joue quand les Africains noirs ou les Africains du nord, étudiants et travailleurs, abordent nos rivages et nos cités. Désarmés par une brusque prise de contact avec le monde européen individualiste ils recherchent l'accueil d'une main fraternelle en même temps que la chaleur humaine d'une communauté. Des communistes sont présents pour prendre en charge les émigrés, des chrétiens sont là aussi, mais en trop petit nombre...

Si les chrétiens souffrent de ce manque d'hospitalité, les musulmans en souffrent tout autant. Plongés dans notre monde du XX^e siècle, en France, nous avons perdu bien des réactions de solidarité et d'entraide communautaire, bien des réactions du vieux fond ancestral de sociabilité et d'hospitalité. La France est, certes, hospitalière, mais les français aiment garder leur individualisme, et leur isolement familial. La vie dans les grandes cités industrielles ne fait que renforcer ce comportement.

"J'étais étranger et vous m'avez accueilli" (Mt. 25, 35). Ces paroles du Christ sont d'actualité, pour nous comme elles l'étaient, il y a vingt siècles pour les juifs.

Les musulmans connaissent toujours l'antique expression de "l'hôte de Dieu"². Si certains ne veulent plus rien attendre de l'Occident, la plupart, cependant, de ceux qui viennent en France sont loin d'être insensibles aux bienfaits de l'hospitalité quand elle s'offre généreusement. Il faut d'ailleurs avoir fait soi-même l'expérience du dénuement, de l'isolement ou de la solitude pour comprendre vraiment cette soif d'accueil qui existe dans l'âme des travailleurs africains du nord en France.

Les pays d'où arrivent ces travailleurs connaissent cette hospitalité depuis des millénaires. Le contexte sociologique patriarcal et religieux dans lequel ces Maghrébins ont vécu les a habitués à considérer cette solidarité comme une des grandes lois de la vie en terre d'Islam. Nous avons déjà vu

¹ Daniélou "Pour une théologie de l'hospitalité" dans la "Vie Spirituelle" de novembre 1931, p. 339

² Ceci d'ailleurs d'une façon tout à fait générale. Pour la Kabylie, par exemple, certains font remarquer que l'expression ne désigne plus en fait que le mendiant à qui l'on fait l'aumône à la porte de la maison. On ne peut donc affirmer que le sens religieux de l'hôte "envoyé par Dieu" s'applique à toute personne sollicitant l'hospitalité. Celle-ci reste néanmoins une tradition : souci de bonne réputation et de "nif" sans doute, mais également manifestation d'un cœur généreux de la part de celui qui reçoit.

d'ailleurs, quelles résonances peuvent avoir chez eux une action et un témoignage chrétiens vraiment communautaires³ tout en étant convaincu néanmoins que ce n'est là qu'un simple aspect de notre comportement chrétien vis à vis des musulmans.

Vieille comme le monde, la loi de l'hospitalité se rencontrait jadis en tous temps et en tous pays. Les Grecs et les Romains la connaissaient, les peuples d'Asie et d'Afrique ne l'ont pas oubliée et en vivent encore. L'hospitalité orientale ("un des caractères dominants des races sémitiques", a-t-on écrit) existe réellement.

"Tous les auteurs affirment que les musulmans considèrent l'hospitalité comme un devoir sacré sans trop définir ce qu'ils entendent par là. Nous dirons que cette vertu se présente aux musulmans comme une tradition vénérable, une coutume indiscutée et indiscutable, un devoir religieux qui entraîne en contre partie et tout naturellement un devoir strict correspondant... Elle fait partie intégrante de leur patrimoine religieux"⁴.

Elle n'oblige pas à la façon de l'aumône légale "zakat) ou de l'aumône surrogatoire (çadaqa), mais son caractère traditionnel ne s'impose pas moins. Le devoir d'hospitalité est le signe d'une âme libérale et généreuse (karim). Sans doute cette foi s'enracine-t-elle dans le sens élémentaire de la solidarité chez les nomades ou chez les voyageurs mais combien plus profonde est la justification qu'en donne la vieille sagesse populaire des pays musulmans :

"Ce n'est pas une charité que vous avez faite à votre hôte. Vous lui avez remis son dû. Il avait un droit strict à vous le réclamer. Concurrément, vous n'avez rien perdu en faisant l'hospitalité, puisqu'après tout, vous n'avez donné que ce que Dieu lui-même vous fournit"⁵.

Dieu est le maître des biens de ce monde. Il les donne largement, car il est généreux (karim). Dieu bénit donc spécialement celui qui est généreux dans l'accueil et il ne le laisse manquer de rien. "Le fils du chemin" qui se présente, c'est, ainsi en réalité, Dieu lui-même qui l'envoie. Comment pourrait-on repousser celui qui vient au nom de Dieu ?

Les versets coraniques et les traditions abondent qui traitent des lois de l'hospitalité et le musulman n'a pas de peine à trouver maints exemples. justifiant son accueil de "l'hôte de Dieu".

Il est toutefois certain que dans ce domaine, comme dans d'autres la pratique est loin d'être toujours l'application de la théorie et des belles idées. La volonté d'affirmer sa personnalité, de vivre indépendant des autres, de ne plus observer les coutumes, les traditions séculaires ou les modes de vie des anciens renforcent les tendances à l'individualisme. Les bouleversements apportés par les migrations et l'afflux vers les grandes villes, où l'on se perd dans la foule anonyme, sont pour cette antique valeur humaine et tradition religieuse qu'est l'hospitalité des causes d'atténuation et même de disparition.

La vieille aspiration de sociabilité du cœur humain n'en réapparaît pas moins, lorsque le travailleur nord-africain se trouve dans la misère et la solitude. Ce qu'il vient demander en frappant à notre porte, c'est ce droit à être secouru matériellement et moralement. Ce qu'il espère trouver, en nous chrétiens, c'est pratiquement cette bienveillance même avec laquelle Dieu considère le pauvre, le petit, le démuné.

Les quémandeurs ne sont pas tous de bonne foi et droits; les mobiles ne sont pas toujours très nobles, mais la prudence ne doit pas être une raison quasi automatique de refus.

Avoir le sens de l'accueil ne devrait pas être difficile pour les chrétiens ayant reçu dans leur cœur la charité du Christ, charité qui est essentiellement don de soi, ouverture et disponibilité à l'autre quel qu'il soit.

³ Comprendre, série bleue, n° 7 du 17/11/56 "Notre témoignage chrétien doit être communautaire".

⁴ A. Demeerseman "Hospitalité religion de l'âme" dans la revue IBLA (Tunis) 2^{ème} trim. 1944, n° 26, p. 120.

⁵ A. Demeerseman, Ibid. p. 123.

Nous avons pourtant besoin de relire notre Bible et notre histoire religieuse. Nous 'y verrons comment nos ancêtres dans la foi étaient hospitaliers, comment aussi les Ordres monastiques ont conservé cette tradition religieuse. Dans la Bible, les Prophètes ne cessent de réclamer pour le petit, le pauvre, l'orphelin ou la veuve les droits à la vie à la justice à la charité. Durant le Moyen Age chrétien, on respectait le chemineau, le pauvre, le malade : ils étaient vraiment d'autres Christs souffrants.⁶

La parole du Christ est claire : "J'étais étranger et vous m'avez accueilli" - "Quand étiez-vous étranger ?" demandons-nous. En vérité, répond le Christ, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt. 25, 36-40). Recevoir l'étranger de passage, ce n'est pas seulement parce que nous ne sommes que les gérants des biens qui appartiennent à Dieu, mais bien plus encore parce que c'est le Christ lui-même, Dieu lui-même, que nous recevons. "Celui qui reçoit en mon nom me reçoit et... celui qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé" (Mt. 10,40) – "Qui reçoit Celui que j'aurai envoyé me reçoit et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé" (Jean 13, 20). Le Christ est l'étranger venu en ce monde. Les siens ne l'ont pas reçu, mais chaque jour nous le retrouvons qui frappe à notre porte "Voici que je viens à la porte et que je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, et ouvre sa porte j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi" (Apoc. 3, 20).

Les paroles des apôtres reflètent fidèlement celles du Maître : Pratiquez avec empressement l'hospitalité, dit Saint Paul à ses chrétiens de Rome (12, 13) et aux prêtres (I Tim. 3, 2).

Notre témoignage chrétien individuel et communautaire rayonnera dans la mesure où nous serons accueillants à l'hôte de passage pour partager avec lui "le pain et le sel", pour l'écouter, pour communier avec lui, échanger ensemble les richesses que le Seigneur a répandues dans le cœur de tout homme. Notre prochain c'est "l'hôte de Dieu".

Un musulman dans le désarroi et dans la peine, à la recherche d'un secours fraternel et de quelqu'un pour le comprendre, ne pardonnera pas d'avoir été repoussé comme un ennemi ou un imposteur. Accueillant pour les autres, il connaît quelles sont les exigences de la loi d'hospitalité et se garde d'y manquer lorsque lui-même reçoit. Il le fait de bon cœur cordialement. L'hôte est reçu à toute heure, car Dieu fait parvenir sa part en temps voulu. Rien ne doit chagriner le visiteur : on lui cachera donc le tracassé et les préoccupations, on se réjouira avec celui qui est dans la joie et on compatira avec celui qui est dans la douleur. De grands drames et de douloureuses épreuves familiales sont passées sous silence par respect pour "l'hôte de Dieu". Et celui-ci ignorera par exemple, la mort subite d'un être aimé survenue durant le temps où il devisait gaiement. Les lois de l'hospitalité s'allient alors à cette vertu d'endurance, de maîtrise de soi, de "çabr", si caractéristique de l'Islam et qui rejoint ici la patience stoïcienne. non seulement on cherche à ne pas chagriner, mais positivement on s'ingénie à faire plaisir à l'hôte, lui tenant compagnie, se mettant à son service, s'humiliant même devant lui. Tel est du moins l'esprit de l'hospitalité musulmane et telles en sont ses manifestations à travers de nombreux exemples connus.

Le Nord-Africain jugera de notre hospitalité sur l'expérience qu'il possède de celle de son pays.

Or, malgré notre charité chrétienne nous avons perdu vis-à-vis de l'étranger l'habitude de ces gestes simples et élémentaires, mais combien profondément humains et allant droit au cœur. Nous avons trop vu de vagabonds, de clochards pour que nous ne soyons pas méfiants. Nous aimons défendre notre isolement et nous souffrons du sans-gêne. "Chacun chez soi", "Je ne m'occupe pas des autres", "Comme ça, pas d'histoires" Ce sont les slogans d'un vieux monde "bourgeois" (au sens péjoratif) et de notre monde individualiste qui entend laisser chacun libre et sans contrainte, mais qui par contrecoup laisse le pauvre dans la misère.

"Accueillir les Nord Africains ! Vous n'y pensez pas ! "Ils" deviennent si facilement sans-gêne !" Ce que nous qualifions de sans-gêne - qui peut d'ailleurs exister - ne serait-ce pas plutôt cette simplicité de bon aloi, cette façon de faire fi de "manières civilisées" ou dites "civilisées" de susceptibilités mal placées, d'une politesse trop précautionneuse ou trop maniérée ? Nous aimons être discrets et entendons respecter les autres', car nous connaissons le prix de la personne humaine et la

⁶ Depuis le Moyen Age la Manière de voir le pauvre a évolué. Autrefois, le pauvre ne contribuait pas tellement à édifier la fortune du riche, mais il avait sa place dans la cité : il "prolongeait" le Christ. Tandis qu'aujourd'hui, remarque le Père François Motte, "l'ouvrier pauvre a contribué efficacement à édifier la fortune du riche (parfois au prix de sa santé). Il n'est plus respecté dans sa dignité de frère dans le Christ, égal devant Dieu" ("Présence à notre temps". Edit. Franciscaines).

valeur inestimable de sa liberté, mais nous, avons peut-être, par contre, perdu le sens de la communauté des personnes humaines. Celles-ci ne peuvent vivre dans la solitude ; elles doivent être ouvertes les unes aux autres et ne peuvent pas demeurer en vase clos. Il est possible que nos façons de faire ne cadrent pas en tout, certes, avec celles de nos visiteurs nord-africains. Autre pays, autres mœurs ! Mais rappelons-nous toujours ce qu'est la véritable charité.

"La Charité est patiente ; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse ; la charité ne se vante pas ni ne se rengorge. Elle ne fait rien d'inconvenant ; elle ne cherche pas son intérêt, ne s'arrête pas au mal. Elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout" (Saint Paul aux Corinthiens 1, 13, 4-7).

Avons nous su accueillir avec le sourire et prendre le temps de parler un peu ? Même quand il nous faut refuser, savons-nous trouver les mots et la façon de le faire qui ne blessent pas ? La méfiance et un sentiment de supériorité n'ont-ils pas paru sur notre visage ? Ce que nous donnons, donnons-le de bon cœur et avec désintéressement. Comme le fait remarquer le Père Motte "on ne "fait" pas la charité. Est-ce qu'on fait la tempérance, la loyauté ? On n'a retenu que l'aumône, le chiffre. L'élan du cœur n'est plus défini que par un objet matériel !" Saint Ambroise conseillait ceci à un de ses amis évêque : "Il vaut beaucoup mieux faire manger à ses hôtes un peu d'herbe avec beaucoup de douceur et d'amitié que de leur préparer un magnifique festin avec chagrin et en leur faisant un mauvais visage". Tout homme souffrirait de cela, mais combien plus encore le musulman sensibilisé aux lois généreuses de l'hospitalité et ayant comme l'intuition profonde de ce qui se cache derrière notre Visage.⁷

Avons-nous fait l'effort d'écouter parler ce visiteur ? Il est venu justement parce qu'il avait quelque chose à dire, quelque chose à confier, pour trouver un ami qui le comprenne. Avons-nous fait l'effort de nous mettre à sa place, d'être patient, de communier à ses souffrances et à ses espoirs, non par politesse conventionnelle ou pharisaïque, mais par don de nous-mêmes au prochain ? Celui-ci s'exprime peut-être difficilement dans notre langue française, mais sous cette écorce, tout un monde de richesses et de valeurs humaines est à découvrir, une immense souffrance est à accueillir délicatement.⁸

Nous connaissons et nous aimerons les Nord-africains dans la mesure où nous saurons les accueillir comme le Seigneur les aurait accueillis. S'ils sont repliés sur eux-mêmes, hermétiques et muets, c'est pour des raisons qui ne dépendent pas toutes de nous, mais c'est aussi parce que nous, les chrétiens, nous ne sommes pas ouverts et souriants.

Même quand il ne nous est pas possible de faire l'hospitalité du gîte ou du couvert, il reste que nous pouvons toujours avoir la charité d'un sourire, d'une poignée de main, d'un geste qui va droit au cœur et que le cœur authentiquement charitable sait découvrir comme par intuition, sous la motion de la grâce divine évidemment, au moment voulu.

Une des choses qui frappe le Nord-Africain débarquant en France est de voir que chacun se débrouille tout seul, sans le secours des autres, en isolé. La France accueillante laisse l'étranger seul avec lui-même. Un chrétien doit être précisément dans ces cités modernes et inhumaines où tout est morcelé, "atomisé", et où presque plus rien n'est à l'échelle humaine, la lumière et la chaleur fraternelle qui accueillent l'hôte, la porte ouverte par laquelle on pénètre dans une communauté vraiment hu-

⁷ L'hôte souffrira d'une attitude orgueilleuse ; sa dignité demande à être respectée. Chanfara, le poète des Bédouins de l'Arabie antéislamique, chantait dans une œuvre célèbre ("Lâniyat al "Arab") : "quant à la faim je sais en ajourner les exigences par des délais successifs et finalement en venir à bout. J'en détourne ma pensée ; j'arrive à oublier, j'avale de la terre plutôt que de donner sur moi des droits à un insolent bienfaiteur... Je sais tordre et retordre ma faim dans les plis de mes entrailles comme le fait de sa laine la fileuse habile".

⁸ On n'arrive jamais à connaître jusqu'où va la misère des Nord-Africains ou même du pauvre démuné de tout, tant sur le plan matériel que moral. On n'imagine pas... Il faut sortir de soi pour se-mettre dans la "peau" des autres. Rappelons-nous le film de "Monsieur Vincent". Monsieur Vincent prend contact avec la misère... Il va loger dans un garni : une prostituée se présente chez lui pour ses "bons offices", un copain de l'ancien locataire passe la nuit, dans la même chambre, à cracher ses poumons, de l'autre côté de la cloison un vieux agonise, au-dessus un ménage qui se dispute puis se calme en "faisant l'amour" ! Le visage de Monsieur Vincent reflète l'angoisse : "Je ne savais pas" ! Le riche ne savait pas, non plus, que Lazare était à sa porte... Non pas qu'il ne "voulait pas savoir", mais il l'ignorait purement et simplement.

maine, parce que marquée de la charité du Christ et par conséquent, une communauté manifestant visiblement l'Église du Christ.



S.M.A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C.C.P. : 15 263 74